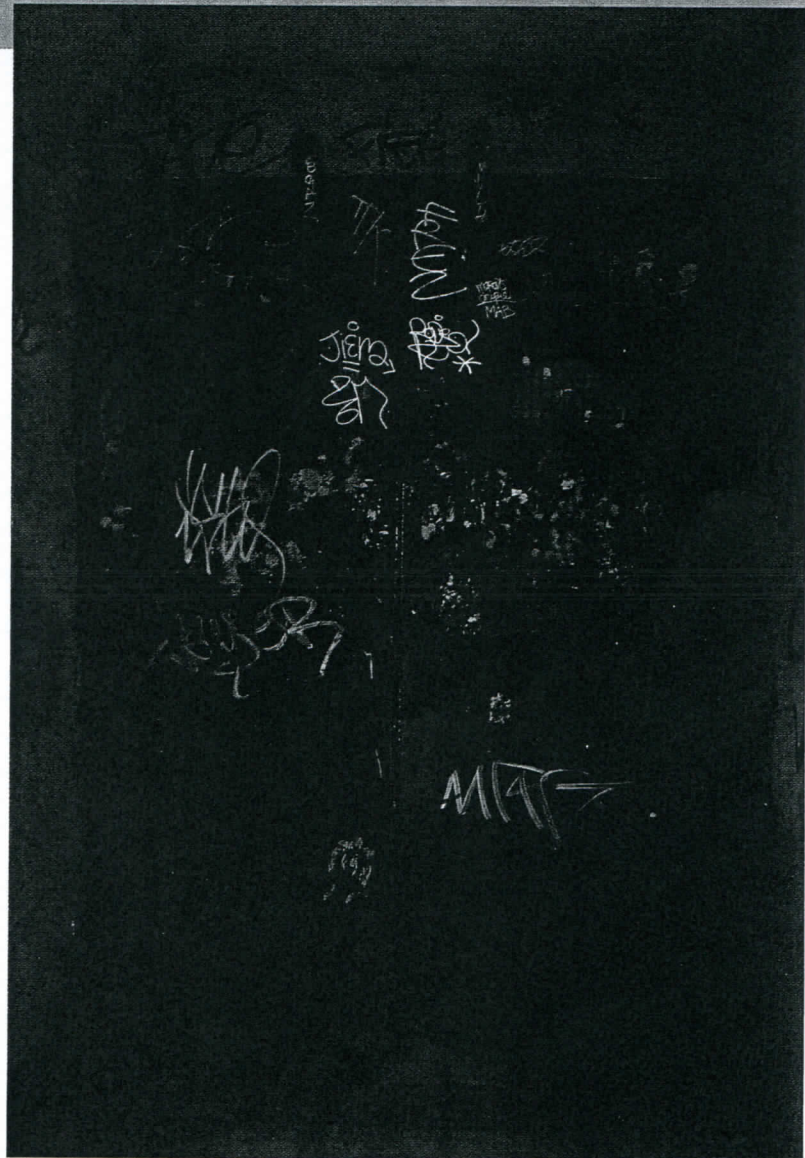


SOUS LA DIRECTION DE
BERNARD GAILLARD

DIDACT
ÉDUCATION

Les violences

en milieu scolaire et éducatif
Connaître, prévenir, intervenir



Presses Universitaires de Rennes



Michel Born

EN MILIEU SCOLAIRE : DE LA VICTIMISATION À L'AGRESSION ET INVERSEMENT

La violence scolaire suscite des questions en sens multiples tant dans le public que chez tous les acteurs du monde scolaire. Évaluer l'ampleur du phénomène semble bien devenir une préoccupation des pouvoirs publics avec comme motif énoncé de trouver les remèdes. On peut toutefois déjà à ce stade se demander par quel miracle méthodologique on peut passer du dénombrement d'un phénomène à des hypothèses explicatives et à l'élaboration de stratégies préventives ou curatives. Quoiqu'il en soit de ce premier questionnement, on observe en France comme en Belgique l'établissement d'une procédure de recension des incidents violents dans les écoles qui comme chacun le sait en criminologie informe davantage sur le fonctionnement et les logiques de l'institution que sur le phénomène lui-même. Aussi est-il crucial de compléter l'examen par l'usage d'autres méthodes comme les études de victimisations ou les études de délinquance auto-révélee.

Au cours de l'année 2000, le ministre de l'Enseignement secondaire de la Communauté française de Belgique a commandité la première étude représentative de l'ampleur réelle des phénomènes de violence scolaire. Les précédentes enquêtes réalisées sur la question se limitaient à certaines villes ou sous-régions de Belgique (Bruxelles, Charleroi, Liège) et ne portaient que sur des élèves. De plus, elles présentaient pour la plupart certaines faiblesses méthodologiques (questions, périodes couvertes par l'enquête, analyses statistiques, sommaires...) et ne prenaient en compte qu'un petit nombre d'antécédents ou de conséquences potentielles des faits de violence. La première

deuxième enquête a été réalisée en 2003, afin de déterminer, sur base d'une nouvelle mesure des actes de victimisation, l'évolution des phénomènes de violence scolaire au cours des trois dernières années. (Lecocq et al., 2003). La méthodologie de la recherche repose sur l'enquête de victimisation. Cette procédure fait état de ce que les participants rapportent. Elle reflète donc la perception des individus. Afin de pallier les lacunes de certaines études, deux sources d'information ont été interrogées: les membres du personnel éducatif (directeurs, professeurs, éducateurs) ainsi que les élèves. Au départ, 54 établissements d'enseignement secondaire ont été contactés. En 2000, 38 ont accepté de participer à l'étude, 5014 élèves et 1514 membres de l'équipe éducative. En 2003, seules les écoles ayant accepté de collaborer ont été contactées. Parmi elles, 24 établissements ont réitéré l'expérience, avec 2921 étudiants et 655 membres du personnel. Les résultats des enquêtes indiquent que le phénomène de violence à l'école ne présente pas le caractère dramatique que les médias lui attribuent, dans la mesure où il se caractérise principalement, à ce jour, comme en 2000, par des faits mineurs d'un point de vue juridique. Les établissements scolaires semblent plus confrontés à une violence mineure, dans la mesure où il s'agit principalement d'atteintes verbales (rumeurs ou moqueries), les faits de violence grave (atteintes physiques) étant relativement rares. Cependant, même si les faits de violence aigus sont rares, il importe d'accorder une attention particulière aux victimes (élèves ou personnel éducatif), car ce sont plutôt les actes de moindre intensité, répétés au fil des jours, qui sont le plus associés à des conséquences négatives sur les personnes.

Les résultats bruts de l'enquête de 2003 sont, à eux seuls, déjà très illustratifs de l'ampleur du phénomène et permettent de relativiser la violence au sein de l'école par rapport à l'ensemble des violences subies hors de l'école. L'école est loin d'être une jungle comme certains médias pourraient le faire croire mais ce n'est pas non plus un havre de paix au milieu d'un monde hostile. L'école est toutefois le lieu où, lorsqu'on est adolescent, l'on risque de se faire voler, de recevoir des coups ou de faire l'objet de moquerie.

Qui est le plus à risque d'être victime ?

Nous avons centré nos analyses sur les atteintes vécues par les élèves dans les murs de l'établissement scolaire. Le but de l'enquête étant principalement d'étudier la victimisation à l'école, nous ne présenterons pas d'analyses pour les atteintes extérieures à celle-ci. Les lieux extérieurs à l'école faisaient surtout partie de l'enquête pour permettre d'effectuer certaines comparaisons en termes de prévalence. Nous avons tout d'abord voulu vérifier l'effet de l'âge et du sexe des élèves sur le taux de victimisation dont ils rapportent avoir été l'objet. Comme dans l'enquête précédente, les analyses réalisées indiquent que ce sont les élèves les plus jeunes qui rapportent le plus de victimisation au sein des écoles, que ce soit contre leurs biens, au niveau verbal ou au niveau

Depuis les vacances de Noël...	Dans l'école					En dehors de l'école				
	0	1	2-3	4 & +	n	0	1	2-3	4 & +	n
- a-t-on déjà fait courir des rumeurs à ton sujet (raconter des histoires fausses à ton sujet) ?	65,3	21,1	8,9	4,7	2888	72,7	15,4	6,6	5,3	2875
- as-tu déjà été victime d'insultes racistes ?	81,9	9,9	3,9	4,3	2884	83,7	7,5	4,1	4,7	2860
- s'est-on déjà moqué de toi ?	44,2	26,1	15,2	14,5	2870	64,4	17,5	9,6	8,5	2837
- as-tu déjà été victime d'insultes sexistes ?	88,9	5,6	2,8	2,7	2864	90,2	5,2	2,1	2,5	2835
- as-tu déjà été victime d'intimidations, de menaces verbales, de pressions morales ?	77,8	13,4	4,8	3,9	2866	82,0	9,5	4,3	4,2	2842
- t'es-tu déjà fait racketter (être obligé de donner de l'argent, un objet..., sous la menace) ?	97,1	1,8	0,5	0,6	2890	95,2	3,4	0,7	0,6	2862
- as-tu déjà été victime de vol(s) ?	77,9	16,5	4,1	1,6	2886	86,3	10,2	2,0	1,5	2856
- a-t-on déjà volontairement abîmé des objets t'appartenant (vélo, veste, walkman, cartable...)?	84,8	11,5	2,4	1,3	2885	90,7	5,7	1,7	1,9	2857
- as-tu déjà été menacé avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseaux...) ou une arme (poignard, coup-de-poing américain, arme à feu...)?	96,5	2,0	0,5	0,9	2880	93,2	4,2	1,4	1,1	2859
- as-tu déjà reçu des coups (gifles, poing, pied, genoux...)?	71,0	15,5	6,4	7,1	2878	75,0	11,1	6,4	7,5	2849
- t'a-t-on déjà proposé de la drogue ?	80,6	7,1	3,5	8,8	2878	74,0	8,7	5,3	12,0	2861
- as-tu déjà subi des caresses ou attouchements sexuels imposés ?	93,6	2,9	1,4	2,1	2886	93,2	3,3	1,4	2,0	2863

Victimisation des élèves

physique. Comme dans la première enquête, la fréquence de ces victimations semble diminuer avec l'âge, mais cette tendance est spécifique à l'école, les victimations en dehors de l'école semblent plutôt stables, avec une légère augmentation chez les élèves les plus âgés. Il ressort également des analyses que le nombre d'atteintes dont sont victimes les élèves varie selon leur genre. Ainsi, les élèves sont davantage victimes d'atteintes verbales, physiques ou contre les biens s'ils sont de sexe masculin.

Nous avons pu constater que les résultats obtenus avec les données de la présente enquête sont sensiblement identiques à ceux obtenus lors de l'enquête

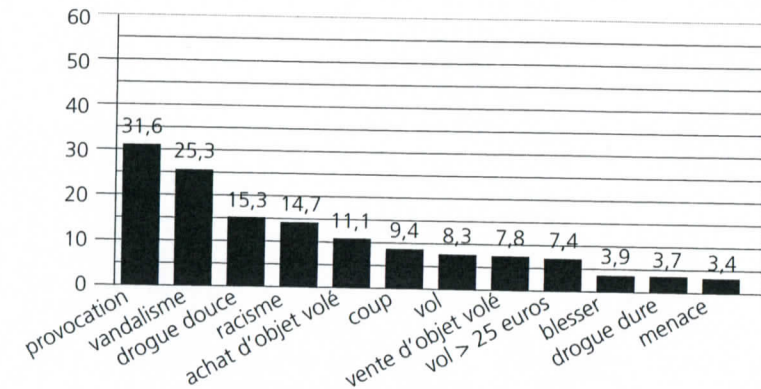
	Atteintes contre les biens		Atteintes verbales		Atteintes physiques	
	Beta	Pas	Beta	Pas	Beta	Pas
sexe	-0,12	2	-0,10	4	-0,15	2
âge
profession du père
profession de la mère
nationalité
année scolaire	-0,18	3	-0,14	3	-0,19	3
filière	+0,09	5.
relation avec la mère
relation avec le père
nombre d'amis à l'école	-0,09	5
nombre d'amis en dehors de l'école
résultats scolaires
<i>contexte pédagogique</i>						
- relation avec les professeurs	-0,14	4	-0,16	2	-0,16	4
- développement
- inégalités entre les élèves
sentiment de rejet	+0,21	1	+0,45	1	+0,21	1
R²	0,10		0,25		0,13	

Indices Beta des régressions pas à pas des différents facteurs explicatifs comme variables prédictives des différentes atteintes comme variables dépendantes

Note : N = 1955 ; sexe : garçon = -1, fille = 1, seuls les coefficients significatifs à p < .001 sont présentés.

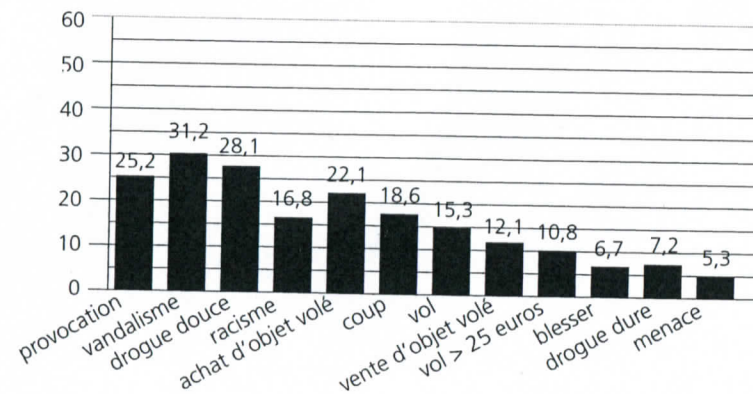
de 2000. Dans ce tableau, nous pouvons constater que les trois types principaux d'atteintes, les atteintes verbales, physiques et contre les biens, sont prédites quasiment par les mêmes caractéristiques individuelles des victimes. C'est le fait de se sentir rejeté, le sentiment d'exclusion qui est le facteur de risque le plus sérieux. Si l'élève se sent seul, isolé, exclu par les autres, il risque davantage d'être insulté, d'être l'objet de moquerie, d'être agressé verbalement et physiquement et d'être victime de vols. Certains élèves ayant cette caractéristique d'exclusion et d'isolement, ne seront l'objet de ces victimisations que de manière sporadique et limitée par exemple aux moqueries mais certains, véritables boucs émissaires, cumuleront toutes les formes de victimisations. Ce sont les plus faibles, les plus jeunes, ceux qui sont dans les premières années de l'école secondaire qui sont les principales victimes des aînés, des grands. Les aspects relationnels ne jouent pas seulement entre pairs mais aussi

% d'auteurs d'un acte (au moins une fois)



Graphique 1: Pourcentage d'élèves déclarant avoir commis ces faits au moins une fois au sein de l'école

% d'auteurs d'un acte (au moins une fois)



Graphique 2: Pourcentage d'élèves déclarant avoir commis ces faits au moins une fois en dehors de l'école

	Conduites asociales	
	Beta	Pas
sexe	-0,09	8
âge	+0,10	4
profession du père	.	.
profession de la mère	.	.
nationalité	.	.
année scolaire	.	.
filière	+0,09	9
nombre d'amis dans l'école	.	.
nombre d'amis en dehors de l'école	.	.
résultats scolaires	.	.
relations avec le père	.	.
relations avec la mère	.	.
comportements prosociaux	-0,09	7
croyances favorisant le recours à la violence	+0,21	1
<i>Contexte pédagogique</i>		
– relation avec les professeurs	-0,14	3
– développement	.	.
– inégalités entre les élèves	.	.
<i>Atteintes vécues</i>		
– atteintes verbales dans l'école	.	.
– atteintes verbales en dehors de l'école	.	.
– atteintes contre les biens dans l'école	.	.
– atteintes contre les biens en dehors de l'école	.	.
– atteintes physiques dans l'école	.	.
– atteintes physiques en dehors de l'école	+0,29	2
perception du niveau de violence	+0,21	5
sentiment d'insécurité	-0,14	6
R²	0,43	

L'analyse de régression multiple effectuée en prenant le niveau d'activité délinquante en tant que variable à expliquer permet d'appréhender les éléments personnels et sociaux favorisant le passage à l'acte.

entre élèves et enseignants. Les élèves les plus victimisés sont ceux qui considèrent que leurs relations avec les professeurs ne sont pas bonnes et qui, plus généralement, considèrent que dans leur classe, les relations entre professeurs et élèves ne sont pas de bonne qualité. Plus spécifiquement pour les violences

physiques, la probabilité de subir de telles violences est accrue chez les élèves qui disent n'avoir que peu d'amis. Cet indicateur renforce donc l'idée que l'isolement social est un facteur majeur de victimisation dans le milieu scolaire.

Violences subies/violences agies

L'enquête de 2003 comprenait aussi des questions relatives aux conduites asociales auto-révélées adoptées par les élèves eux-mêmes. Les pourcentages d'élèves de notre échantillon déclarant avoir commis ces faits au moins une fois au sein de l'école figurent dans le graphique 2, les pourcentages hors de l'école figurent dans le graphique 3. De manière générale, on peut relever que ces faits sont commis par une plus grande proportion d'élèves hors de l'école qu'à l'école. Dans les deux cas de figure, les faits perpétrés par la plus faible proportion d'élèves sont la menace de quelqu'un pour obtenir de l'argent ou un objet, la consommation de drogue dure et le fait de blesser quelqu'un avec un objet ou une arme ; ceux perpétrés par la plus forte proportion d'élèves sont la provocation d'autres élèves, la dégradation d'objet ou de matériel et la consommation de drogue douce.

Comme on le voit il n'y a pas vraiment un recouvrement entre la victimisation et l'activité délinquante, seules les atteintes physiques subies hors de l'école sont prédictives d'un plus haut niveau de violence agie.

Le prédicteur le plus puissant des conduites asociales est le score de croyances qu'ont les élèves concernant la violence : plus les élèves pensent que l'usage de la violence est positif et peut résoudre les problèmes, plus ils commettent d'actes asociaux. Le deuxième prédicteur des conduites asociales est le vécu d'atteintes physiques en dehors de l'école. Le sens du Beta indique que plus les élèves rapportent avoir été victime d'atteintes physiques en dehors de l'école, plus les élèves prétendent commettre des conduites asociales. Il semble ainsi que le fait d'être victime de violences physiques ait un impact spécifique sur les conduites asociales, plutôt que le fait d'être victime de violences d'autres types. Le troisième prédicteur des conduites asociales est la qualité des relations entre les professeurs et les élèves. Ainsi, les élèves qui perçoivent des rapports positifs entre enseignants et élèves rapportent adopter moins de conduites asociales que ceux qui perçoivent des rapports de faible qualité. On peut également noter que l'âge a un impact significatif sur les conduites asociales. Ainsi, plus les élèves sont âgés et plus ils disent adopter des comportements asociaux. De plus, les résultats indiquent que les garçons rapportent davantage de comportements asociaux que les filles. Les comportements prosociaux sont quant à eux négativement associés aux conduites asociales. Assez logiquement, plus un élève adopte des comportements d'aide envers les autres, moins il y a de chance qu'il adopte des conduites asociales. La perception du niveau de violence dans l'école et le sentiment d'insécurité à l'école sont tous deux liés à la fréquence des conduites asociales, mais dans

des directions opposées. Une perception plus élevée de violence à l'école est positivement liée aux conduites asociales tandis qu'un sentiment élevé d'insécurité est négativement lié à ces conduites. Une interprétation possible de ces résultats est que les comportements asociaux sont une façon de lutter contre le sentiment d'insécurité qui pourrait résulter de la perception d'un niveau élevé de violence au sein de l'école. On peut aussi noter que les élèves des filières qualifiantes rapportent légèrement plus de conduites asociales.

Discussion

Vouloir trouver les causes de la violence scolaire dans la propension de certains jeunes enfants ou adolescents à agresser serait tout aussi faux que de vouloir en trouver les origines dans l'institution scolaire elle-même ou dans la société. C'est nécessairement dans la rencontre de causalités individuelles et institutionnelles qu'il faut chercher les explications. Les études sur les violences en milieux scolaires, qu'elles soient effectuées de manière qualitative comme des analyses de cas d'école ou d'enfants ou de manière quantitative à grande échelle par des questionnaires de victimisation ou d'auto-révélation, montrent toutes que certaines écoles sont plus touchées par la violence que d'autres mais que cela ne s'explique pas seulement par les caractéristiques des populations qui les fréquentent. À population similaire, certaines écoles ont un niveau de violence élevé alors que d'autres ont un niveau faible.

Analysons un événement classique et relativement fréquent : une dispute éclate entre deux élèves de 3^e secondaire parce que Jean s'est moqué de Kevin et que celui-ci l'a mal pris. Il lève le poing, l'autre le toise, il donne un coup à Jean sur l'épaule, celui-ci l'invective et ils s'éloignent l'un de l'autre en s'insultant, etc. Querelle classique, aucun témoin n'a bougé, le surveillant n'a rien vu et ni les parents ni aucune autorité ne seront informés. L'incident est clos alors qu'il y a eu coups et violence. Si de tels incidents émaillent la vie quotidienne, ils ne prendront de l'importance que s'ils se répètent, sont amplifiés par des conséquences plus graves, par des tensions qui perdurent, des menaces, des rivalités de clans ou de bandes et si des témoins se perçoivent potentiellement en danger, si l'origine ethnique d'un des protagonistes est associée à une dangerosité plus grande, si l'école se sent instabilisée, etc. De telles querelles ont toujours existé et il est devenu classique de rappeler qu'au Moyen Âge on interdisait le port de dagues dans les établissements scolaires. Sagesse déjà de l'époque qui reconnaissait que c'était moins les querelles qui sont dangereuses que les armes qui amplifient les conséquences des actes violents. Ce n'est qu'un changement dans le type d'arme qui amène certaines écoles américaines à se doter de portiques de sécurité. À partir de ce cas, on peut tout imaginer, l'usage d'une arme mais aussi qu'un enseignant s'interpose et reçoive des coups. Ce qu'il faut comprendre c'est que chaque épisode de violence est un cas unique qui nécessite une réflexion spécifique car les situations sont

différentes et les acteurs sont différents. Tout directeur d'établissement scolaire, tout membre de l'équipe éducative, tout parent doit prendre au sérieux cette question de la violence et ne pas se dire que cela ne le concerne pas, ne concerne pas son école, ses élèves, ses enfants car chacun porte une part de responsabilité dans l'éclosion de la violence de la plus bénigne à la plus grave. Ainsi, la première et principale source de violence en Communauté française est l'existence de filières et d'écoles de relégation générées par la volonté implicite de tous les décideurs partenaires de la vie scolaire. En effet, les plus hauts taux de violence se trouvent dans les écoles et les filières où les élèves aboutissent suite à des choix négatifs ou des réorientations négatives en cascade. Une des causes principales de la violence est de trouver une forte concentration d'élèves issus de milieux culturellement défavorisés dans des filières techniques et professionnelles considérées comme le bas de l'échelle sociale et offrant peu de chance d'emploi. La manière dont le système est construit et entretenu par l'opinion publique et les parents constitue le principal facteur de violence car il offre un terrain favorable à l'éclosion de toutes les formes de déviances, violence et délinquance chez des jeunes prédisposés en raison de leur vulnérabilité sociétale.

La violence est, dans une certaine mesure, inscrite dans la nature humaine en tant que moyen naturel de se protéger, de se procurer un bien et de faire respecter son intégrité et ses désirs comme chez tout mammifère. Il suffit d'observer, à la crèche ou à l'école maternelle, les tout jeunes enfants dotés des premières capacités motrices pour voir que les conduites violentes sont très fréquentes. Tremblay a largement montré que, contrairement aux idées reçues, l'agressivité décroît fortement entre l'âge de 2 ans où elle est quasi généralisée jusqu'à l'âge de 18 ans où elle devient très rare. C'est la socialisation de l'enfant par les parents, par l'école, par le groupe de pairs qui apprend à l'enfant à se contrôler et à adopter des modes de comportements d'appropriation ou d'affirmation plus socialement adéquats. Mais certains enfants ont de réelles difficultés de contrôle et, surtout, certains vivent dans des milieux où la socialisation est bancale. Par exemple, lorsque les parents donnent des instructions de socialisation contradictoires et renforcent les conduites non compliantes des enfants. Alors, l'enfant apprend que l'agression reste une méthode efficace et amplifie même ce type de conduite au cours de l'adolescence. C'est dans un tel contexte que certaines écoles se débattent pour ne pas être submergées par la violence de certains de leurs élèves. Dans ces cas, seules les solutions globales et coopératives ont des chances d'endiguer le phénomène.

Les violences en milieu scolaire et éducatif

Connaître, prévenir, intervenir

Les violences, les abus, les maltraitances, les conduites d'intimidation ont envahi les champs professionnels et institutionnels, que ce soit dans les sphères scolaires, sportives, éducatives ou familiales. Ces phénomènes sont à prendre dans leur complexité. Cet ouvrage collectif aborde la question d'une manière riche et variée au travers d'approches psychologiques, sociologiques, anthropologiques, organisationnelles et des sciences politiques. Il présente les recherches récentes effectuées en France, Belgique, Canada et Italie. Il renouvelle les savoirs psychocriminologiques sur la victimisation, la perception des violences, les facteurs individuels et environnementaux des phénomènes. Les praticiens trouveront des modélisations de dispositifs préventifs et des analyses de ceux-ci en milieu scolaire, en milieu sportif et sur la sécurité dans les espaces urbains. Les cliniciens proposent des protocoles originaux comme le scénodrame et le sociodrame. D'autres présentent les perspectives cliniques autour du parcours de vie de l'enfant, et du rapport de l'adolescent à sa famille.

Bernard Gaillard est Maître de conférences en psychologie, psychocriminologie et psychopathologie à l'Université Rennes 2.

Il est membre de l'Institut de Criminologie et Sciences Humaines et dirige le Master Cliniques Criminologiques et Victimologiques.

Après des travaux sur la clinique psychologique et la clinique projective, il poursuit ses travaux sur la criminalité, les violences institutionnelles, les violences rurales et urbaines, l'agression sexuelle et l'adolescence délinquante ou déviante.

En couverture :
Cl. P-M S. ©Hokus Pokus.



9 782753 501683

ISBN 2-7535-0168-8
24 €

Hokus & Pokus